L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: Rue de Chartres, No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 5 AVRIL 1866. Entre les rues Bienville et Conti.

NOUVELLE-ORLEANS.
JEUDI MATIN, AVRIL.

Pour la liste des arrivages et des départs, celle des inspections, expertises et consignations, et tout qui concerne le mouvement du port en général, voir la garde anglaise.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.
Pour les détails et l'heure, voir aux annonces.

Par A. Bonfanti—A la Bourse des Négociants et des Banquiers, trois terrains dans Pilié borné par les rues Magazine, Perdido et Bienville, et la deuxième Avenue.

Par E. H. Jacobs—A la Bourse des Négociants et des Banquiers, un terrain avec bâtisses, situé au faubourg Marigny, Nouvelle-Orléans, dans la rue Mandeville, entre Pauline et Dauphine.

Par Rodd & Cooper—A la Bourse des Négociants et des Banquiers, un joli lot de terre, dans la Deuxième District, faisant face aux rues St-Pierre et Octavia, entre Rochefort et Duplessis, ayant une petite maison—Un autre lot de terre, rue Dauphine, entre Rochefort et Duplessis, avec une jolie maison.

Par O. de Pintet—A la Bourse des Négociants et des Banquiers, dans une jolie maison, en bois, rue des Ursulines, entre Villere et Robertson; un terrain avec deux maisons en bois, rue des Ursulines, entre Roffignac, ayant front de terre sur la rue Ursulines, entre Roffignac, même lot, provenant de la succession Chevrolon. Une magnifique résidence et briques, rue Bourbon, entre St-Philippe et Ursulines, ayant d'être achevée. Aussi, l'édifice bien connu sous le nom de Salle de Globe, et les édifices adjacents donnant dans deux rues St-Claude et St-Pierre et à la Première Municipalité; et un terrain de forte dans la rue de Chartres, entre Dumaine et St-Philippe—Une très jolie résidence, à étage dans la rue de l'Hôpital, entre Morait et Villere.

Par Hennessy & Brou—A leur salle d'encan, un lot de meubles, lits cottages, sièges, &c, papier à carreaux, cuvettes, cuves, boulie, boîte d'outillage, jolie commode, lavabo, bedstay, cuve de 50 gallons, &c. Aussi, par Jas. P. Hunt, rue Gravier, beaux chevaux, mulets, buggies, &c.

Aussi, jumeaux, collection de médecin, journaux.

Par Robinson & Kent, sur la Levée, au pied de la rue Canal, trente-trois boucauts de sucre de la Louisiane.

Par Vincent & Co—A leur salle d'encan, un lot de meubles, lits cottages, sièges, &c, papier à carreaux, cuvettes, cuves, boulie, boîte d'outillage, jolie commode, lavabo, bedstay, cuve de 50 gallons, &c. Aussi, par Jas. P. Hunt, rue Gravier, beaux chevaux, mulets, buggies, &c.

Aussi, jumeaux, collection de médecin, journaux.

Par Robinson & Kent, sur la Levée, au pied de la rue Canal, trente-trois boucauts de sucre de la Louisiane.

Par Vincent & Co—A leur salle d'encan, un lot de meubles, lits cottages, sièges, &c, papier à carreaux, cuvettes, cuves, boulie, boîte d'outillage, jolie commode, lavabo, bedstay, cuve de 50 gallons, &c. Aussi, par Jas. P. Hunt, rue Gravier, beaux chevaux, mulets, buggies, &c.

Par J. C. Bloom—A sa salle d'encan, bonchoilleries et choix de bric-à-brac.

Par S. Guinault—A la Bourse St-Louis et Toujours, pour 30 jours, maison à Schriever, à 11 lieues, le vacherie de Pleasant Lemberger.

Par D. E. Murphy—A son magasin d'encan, du tabac à fumer; quincaillerie et coutellerie, pistolets, couteaux et fourchettes, poudre, &c, et du clergé. De plus, au No 78, rue Gravier, tabac à chiquer.

Aussi, au No. 67 rue des Magasins, divers ameublements, tables, bureaux, glaces, &c, à l'entrepôt Hope, beaux bonnets fins.

Par E. Aucoin—A la Bourse des Négociants, entre pour meubles et barques, voyage sûrs, marroquins, et une grande de quantité de charpentes.

Par J. P. Robinson—au No 52 de la rue Gravier, groceries, provisions, vins et liqueurs.

Par Hoffman & Marks—au No 28 de la rue de Chartres, habillements, chapeaux, sacs de voyage, cordes à colson.

Par R. Gutekunst—au No 8, bureau, à la pharmacie de R. Jourdan, en coin des rues Natchez et Tchoupitoulas, les divers, médicaments, produits chimiques, huiles, &c, de cette pharmacie.

Les terres du gouvernement et les affranchis.

Un journal du Nord, faisant le décombrement des terres du gouvernement disponibles dans certains États du Sud, trouve en chiffres réels sept millions d'acres dans l'Alabama, cinq millions dans le Mississippi, six millions en Louisiane ; sept millions dans l'Arkansas et seize millions en Floride ; et il ajoute que si le gouvernement accordait les affranchis à établir eux-mêmes ces terres en friche à leur choix, ils ne seraient bientôt plus un fardeau pour le Sud.

Ce serait là en effet un très beau cadeau et des plus acceptables. Mais pourquoi n'offrirait-on pas cette largesse aussi bien aux blancs qu'aux nègres ? Il y a beaucoup de blancs que la guerre a ruinés à fond. L'abandon d'abord des terres qu'aucun nègre ne voudra cultiver, et ensuite la vente aux blancs à vil prix ou de les abandonner pour le payement de taxes accumulées ; ces planteurs là, ou leurs veuves, méritent autant de faveurs que les affranchis dont les besoins d'entretien sont certainement moins exigeants, en raison de leurs moyens et de leurs habitudes.

Il y aurait une raison déterminante pour partager ainsi entre les blancs et les deux races noires, c'est que les blancs pourraient améliorer les terres concédées, tandis que les affranchis ne s'en donneraient probablement pas la peine. Il est même douteux qu'ils veuillent aller s'y établir, à moins que le gouvernement ne leur fit un cadeau de plus, c'est-à-dire un bon outfit, avec les tentes, les mules, les voitures, les conserves, des subsistances, toutes provisions, des semences, des instruments de labourage et des animaux de travail. Oh, alors il est certain qu'ils iraient en foule dans les contrées qui leur seraient allouées non pour en tirer parti et exploiter laborieusement les ressources mises par le gouvernement à leur service, mais pour dévorer ces ressources, vivre d'elevent, et revenir bientôt après dans les grands centres de population blanche.

Les affranchis, comme l'a dit le général Lee devant le comité de reconstruction, "sont une race douce et sociale ;" ils aiment le monde, surtout le monde des blancs, dont ils apprécient sans doute les vices et les qualités par comparaison avec les leurs, et ils ne peuvent pas vivre, pas de société ; ils veulent passer les beaux jours de ces travaux de hasard qui exigent peu d'efforts et qui sont de courte durée. Un maître toujours fort recruteur, en raison même de leur nonchalance, leur outil. Le nègre ne recherche ni les palais ni les parures : il ne demande qu'à vivre à l'aise en compagnie de ses frères des corps de toute provenance. Ces conditions d'existence à chaque pas, le nègre s'y livre à en guise, sans souci de ce qu'il ne fait pas, sans jalousie contre celui qui exploite la même chance en glane sur la même terre.

On en pourra faire, quand on voudra, l'expérience ; rien n'en plus aisé. Dans les États où se trouvent des terres du gouvernement en disponibilité, et couvrant ainsi toutes les diverses qualités de sol connues. En Floride, la terre en blanc est, par sa légèreté, d'une exploitation facile. Dans le Mississippi et la Louisiane, le sol gras est plus riche mais plus difficilement. Le sol de l'Alabama et de l'Arkansas est varié de nature, et des cessés d'exploitation pourraient être faits partout dans ces régions avec beaucoup de facilité. En bâtant ! qu'on fasse ces essais avec la population affranchie ; on verra bientôt à la terre blanche de l'autre, toutes deux plantées dans les mêmes conditions et l'on verra bientôt la terre fleurir avec les blancs et rester en friche avec les nègres blancs. On verra plus que cela, on verra la colonie blanche prendre bientôt à son gagne la colonie noire, et bientôt elle est assez forte pour se protéger contre les affranchis marauderaux ; on verra en vertu les affranchis, après avoir épuisé et les provisions d'autrui, abandonner leurs terres pour reparaître parmi les blancs dans les grandes cités. C'est ce qu'il y aurait de plus probable.

Mais on comprendrait les faits accusés, on peut prévoir à coup sûr ce qui arriverait. Dans les États du Sud où les villes sont rares, surtout dans les États où il y a plutôt des villages ou des bourgs que des villes populeuses, la culture a pu être sauvée en quelques endroits. La différence est grande, et peu résolu et rond entre ces deux genres de service. On ne peut vivre de coton dans la Rivière Rouge où les nègres, qui y sont restés, ont consenti cette année à passer des contrats de travail avec les planteurs propriétaires.

Ces planteurs de la Rivière Rouge, désignés de la Nouvelle-Orléans, ont gardé un certain nombre de leurs nègres. Ils ont mis, en outre, et en quantité très-suffisante, les machines perfectionnées et modernes, à la condition d'avoir droit à une partie de la récolte. Ce système de colons partiaires paraît avoir séduit dans cette section. Il en est ainsi et mieux encore en Texas où les grandes villes manquent tout-à-fait et où les bourgs ou villages sont fort éloignés les uns des autres. L'Arkansas a pour de population également, mais il n'y aura pas de nègres et la guerre a bien détruit ; on peut en dire autant du Mississippi et de la Basse Louisiane qui manquent presque totalement de bras.

On pourrait citer, dans chaque État, des centres d'étapes des villes, et épargnés fortement par la guerre, on en trouve, et c'est regrettable au moyen de la loi et du partage des revenus. La prospérité de ces États sous doute devra compartiment aux grands travaux d'intérêt, mais, les prix aidant, les résultats dans certains cas pourront dépasser une considération.

Ces observations viennent à l'appui de ce que nous avons dit en début de cet article. Nous ne voyons en tout cela, que des blancs dirigeant comme autrefois les exploitations rurales, et des nègres travaillant sous leur contrôle. Supprimons ce contrôle, que les blancs comprennent d'être directement partout, que les nègres affranchis restent seuls, et bientôt dans ces mêmes campagnes nous ne verrons plus ni blancs ni nègres : les affranchis dirigés en Florida rapporteront bientôt en Georgie, et ceux auxquels seront échus les hautes terres de la Louisiane ne pourront sans doute le chemin de la Nouvelle-Orléans.

Nous sommes si parfaitement dégoûté de ce résultat, que nous serions charmés de voir le gouvernement favoriser cette épreuve. L'échec bien constaté, qui en serait la conséquence, rendrait facile la solution du beaucoup de questions importantes qui demeurent à celle dans notre heure occupée.

Bateau à vapeur Pyle.—Le dernier perfectionnement apporté dans la fabrication de ce navire ne laisse plus rien à désirer, on en qu'il permet de réaliser une notable économie de temps et d'argent. Les ordonnances ont été prises à Pyle, département maître entre en achetant les navires jaunes ordinaires ; une livre de première équivalent à trois livres de construction. Une livre pour 10. E., ou en 5th, table d'excellent navire sera, que rien ne surpasse en sûreté hydrostatique. Le navire de Pyle est en vente chez A. D. Gaboil, 46 de 39, Vieille-Levée.

MUTATIONS DE PERSONNE. — PUBLICATIONS. — Il est rationnel, fondamental, que le système de valeurs administrative soit établi de même manière jusqu'à devenir presque une loi absolue. Ce système a été appliqué cette fois à une manière impitoyable et, pour nous servir d'une expression anglaise, il a tout balayé. Les dépêches en ces quelques jours sont parties contre les chefs de bureau ou de département. Nous conservons une bien la relation pour les chefs de bureau et des candidatures. Valeurs aux faits, il est dû battre en retraite. Le lutte avait été sans aux colleurs conservants ; c'était une affaire personnelle, directe. La volonté discrétionnaire s'étant manifestée souverainement, et tout appel étant impossible, il a fallu se soumettre. Il est sûr que quelques rien se mêlent. Mais les chefs étaient, mais les chefs qui n'étaient pas candidats, mais tous ces employés laborieux, utiles, expérimentés, si versés dans les affaires de bureaux, pourquoi leur faire subir les conséquences de la défaite quand ils ne disputaient pas leur place à personne ?

L'administration y perd des hommes de valeur, des hommes tout faits et qui ne peuvent être remplacés en souffrance. Nous ne voulons point assumer dès-avant sur les nouveaux fonctionnaires, loin de nous cette idée ! mais il est certain qu'ils ne peuvent savoir les choses aussi bien avoir appris et, pendant qu'ils font leur école, l'expédition des affaires ne doit pas marcher avec une grande régularité. Nous connaissons plusieurs employés qui auraient dû être conservés dans l'intérêt de la chose publique. Au bureau de contrôle, par exemple, du grand mouvement de classement y avaient été opérés depuis peu et un ordre parfait avait fini par succéder au chaos et à la confusion qu'on y remarquait naguères. M. Alphonse Morel, dans la modestie autorité de député-contrôleur, avait contribué à cette restauration si difficile aux intérêts de le fisc. Il avait toujours travaillé, étudié, cherché et noté pour arriver à ce résultat. On n'en est aperçu par la bâtisse considérable trouvée dans le trésor de la ville. Un bien, a-t-on taché de retenir les services de M. Morel ? Non, on l'a congédié comme un autre, avec cette différence qu'on y a mis peut-être plus de politesse, voilà tout. Nous citons cet exemple parce qu'il nous a paru bon à citer comme le gon de mœurs publiques. Peut-on donner bonne opinion d'une administration qui chasse et sont vent de saints.

Mais en montant à part les intérêts publics qui en souffrent, est-ce faire une bonne et réelle aux employés nouveaux que de leur offrir des places pour deux grades ? Ne faudra-t-il pas qu'ils les quittent ? Et alors que deviendront-ils, et la fortune d'ailleurs ne leur a pas souri ? Nous ne voyons en tout cela pour eux qu'une fin de déception et nous sommes surpris que, sous le ayant une infernal de rotation ministérielle, logé en principe aux États-Unis, tant de gens sensés et honnêtes se fassent brigueurs de places et postulants.

Nouvelles du Mexique.

La *Dusrie* de la Havane du 29 contient des dates de Mexico du 19. Voici ce que nous y trouvons de plus intéressant :

Le général Almonte avait accepté la mission de France et renoncé à tous ses emplois dans la capitale, pour faciliter les économies dans les dépenses publiques.

Une nouvelle campagne devait être organisée en Sinaloa contre Corona qui assiégeait Mazatlan.

Tepasco, disait-on, s'était fait proclamer indépendant sous la Constitution de 1857. Cela fera trois présidences à Jaurez, Ortega et Tepasco.

La police était sur le point de découvrir les bandits qui avaient assailli les envoyés Belges sur la frontière. Certains Britanniques y avaient été dépêchés en toute hâte.

L'alliage entre Monsier et Regules était encore fort obscur ; bien que le général Bazaine ait présondu que les deux y ont été traités.

La destruction de la plus grande partie du détachement de la légion étrangère de Bazan, à Pazas, est confirmée. Sur un total de 160 ont été tués. Douay était alors avec 1000 hommes à Durango. Castagny était sous les ordres de Bazaine. Quelques autres troupes françaises étaient arrivées à Monterey.

La force de Brian, trouvée séparée de Corps principal, fut enveloppée par le général gouverneur libéral de Coahuila, qui avait déjà forcé considérable composée en partie de légions de l'armée des États-Unis. Les morts, y compris le baron de Brian, furent brûlés sur un bûcher.

Chemo Cortien s'était rémi au général Juan J. de la Garza, à Ciudad Victoria, Tamaulipas, reconnaissant ce dernier comme son supérieur militaire.

Tampico avait été renforcé et Gazza devait être bientôt attaqué.

EUROPE.

Le bulletin suivant est extrait de la malle du China et comprend des dates jusqu'au 1er mars :

FRANCE.

Le corps législatif continuant la discussion de l'adresse. Le paragraphe relatif aux affaires intérieures a été l'objet d'un vif débat. M. Jules Favre a parlé en faveur de l'amendement présenté par l'opposition et a été suivi par plusieurs discours, il a été rappelé à l'ordre par le président pour avoir attaqué la Constitution. Plusieurs autres membres de la gauche ont parlé en faveur de l'amendement, qui a été repoussé par 238 voix contre 17.

La conférence monétaire pour régler les affaires des principautés danubiennes a tenu cinq nouvelles séances dont le résultat n'a pas été connu. Le *Monsieur* dit que la question a été soumise à la Porte sera mûrie et donnera une solution plus conforme aux concessions provisoires qu'elle a faites aux principautés en 1861. La Conférence doit aussi examiner et régler la convention relative à la navigation du Danube.

Le bilan hebdomadaire de la banque de France accuse une augmentation de 7 millions et demi de francs dans l'encaisse métallique. La Bourse était calme, le 3 p. c. fermait le 16 à 68 fr. 87 c.

ITALIE.

Le général de Hohnenlo a résigné le chef de l'accusation de la Sicile.

Le conseil de guerre a déclaré incompétent de ce qui regarde le procès contre le journaliste de *Corriere di Napoli*.

ESPAGNE.

Les Cortès ont adopté, par 120 voix contre 50, le projet de loi sur la liberté de la presse.

ANGLETERRE.

Dans la chambre des communes, le bill de réforme électorale a trouvé chaudement l'épreuve de la seconde lecture. Il n'a pas été sans aucun doute adopté, malgré l'opposition libérale. On estime que le nombre des votants sera augmenté d'environ quatre cent mille par suite de l'abaissement du taux électoral.

Le Times de Londres, en annonçant l'exportation du traité de réciprocité, prévient les gouvernements américains que leurs bâtiments seront rigoureusement traités de pirates s'ils font la course sur le Canada.

Une nouvelle campagne devait être organisée en Sinaloa contre Corona qui assiégeait Mazatlan.

Tepasco, disait-on, s'était fait proclamer indépendant sous la Constitution de 1857. Cela fera trois présidences à Jaurez, Ortega et Tepasco.

La police était sur le point de découvrir les bandits qui avaient assailli les envoyés Belges sur la frontière. Certains Britanniques y avaient été dépêchés en toute hâte.

L'alliage entre Monsier et Regules était encore fort obscur ; bien que le général Bazaine ait présondu que les deux y ont été traités.

La destruction de la plus grande partie du détachement de la légion étrangère de Bazan, à Pazas, est confirmée. Sur un total de 160 ont été tués. Douay était alors avec 1000 hommes à Durango. Castagny était sous les ordres de Bazaine. Quelques autres troupes françaises étaient arrivées à Monterey.

La force de Brian, trouvée séparée de Corps principal, fut enveloppée par le général gouverneur libéral de Coahuila, qui avait déjà forcé considérable composée en partie de légions de l'armée des États-Unis. Les morts, y compris le baron de Brian, furent brûlés sur un bûcher.

Chemo Cortien s'était rémi au général Juan J. de la Garza, à Ciudad Victoria, Tamaulipas, reconnaissant ce dernier comme son supérieur militaire.

Tampico avait été renforcé et Gazza devait être bientôt attaqué.

EUROPE.

Le bulletin suivant est extrait de la malle du China et comprend des dates jusqu'au 1er mars :

FRANCE.

Le corps législatif continuant la discussion de l'adresse. Le paragraphe relatif aux affaires intérieures a été l'objet d'un vif débat. M. Jules Favre a parlé en faveur de l'amendement présenté par l'opposition et a été suivi par plusieurs discours, il a été rappelé à l'ordre par le président pour avoir attaqué la Constitution. Plusieurs autres membres de la gauche ont parlé en faveur de l'amendement, qui a été repoussé par 238 voix contre 17.

La conférence monétaire pour régler les affaires des principautés danubiennes a tenu cinq nouvelles séances dont le résultat n'a pas été connu. Le *Monsieur* dit que la question a été soumise à la Porte sera mûrie et donnera une solution plus conforme aux concessions provisoires qu'elle a faites aux principautés en 1861. La Conférence doit aussi examiner et régler la convention relative à la navigation du Danube.

Le bilan hebdomadaire de la banque de France accuse une augmentation de 7 millions et demi de francs dans l'encaisse métallique. La Bourse était calme, le 3 p. c. fermait le 16 à 68 fr. 87 c.

Le Times de Londres, en annonçant l'exportation du traité de réciprocité, prévient les gouvernements américains que leurs bâtiments seront rigoureusement traités de pirates s'ils font la course sur le Canada.

L'*Economiste* de Cork continue la nouvelle du départ de Stephens de l'Irlande. La femme du célèbre agitateur a reçu de lui un message sur le *Day of Boston* qui doit partir le 15 pour New York.

Un télégramme de Leeds annonce que les allures suspectes des Fénians dans cette ville ont causé une vive alarme parmi la population. Tous les volontaires ont été mandés à leurs casernes, l'effectif du corps de police a été doublé et les marchands se sont organisés militairement dans l'intérêt d'un soulèvement de la population irlandaise.

Le comte Grey a proposé le 20, à la chambre des lords, un bill destiné à donner satisfaction aux légitimes griefs de l'Irlande. Après un vif débat, le bill a été rejeté, sur la proposition de lord Russell.

ANGLETERRE.

Dans la chambre des communes, le bill de réforme électorale a trouvé chaudement l'épreuve de la seconde lecture. Il n'a pas été sans aucun doute adopté, malgré l'opposition libérale. On estime que le nombre des votants sera augmenté d'environ quatre cent mille par suite de l'abaissement du taux électoral.

Le Times de Londres, en annonçant l'exportation du traité de réciprocité, prévient les gouvernements américains que leurs bâtiments seront rigoureusement traités de pirates s'ils font la course sur le Canada.

L'*Economiste* de Cork continue la nouvelle du départ de Stephens de l'Irlande. La femme du célèbre agitateur a reçu de lui un message sur le *Day of Boston* qui doit partir le 15 pour New York.

Un télégramme de Leeds annonce que les allures suspectes des Fénians dans cette ville ont causé une vive alarme parmi la population. Tous les volontaires ont été mandés à leurs casernes, l'effectif du corps de police a été doublé et les marchands se sont organisés militairement dans l'intérêt d'un soulèvement de la population irlandaise.

Le comte Grey a proposé le 20, à la chambre des lords, un bill destiné à donner satisfaction aux légitimes griefs de l'Irlande. Après un vif débat, le bill a été rejeté, sur la proposition de lord Russell.

PAR LE TELEGRAPHE.

DÉPÊCHES TRANSMISES A L'*ABEILLE*

Achat de l'île de Santa Cruz.

QUESTION DES PECHERIES.

SEWARD ET SEWARD.

Prohibition d'une comédie.

Mme Jeff. DAVIS à Washington.

Le Génie de New York.

Il regrette le veto.

INCENDIE A MOBILE.

Marchés du Nord.

New-York, 4—Plusieurs journaux de Paris annoncent que le gouvernement des États-Unis a acheté l'île de Santa Cruz, une des Antilles, pour en faire une station navale.

New-York, 4—Membre de Canadiens, résidant ici, ont nommé un comité pour former une société permanente dans cette ville dans le but de tenir un mouvement la question de l'indépendance canadienne.

M. Holbine, commissaire du Bureau de l'intérieur a décidé que de nouveaux contionnements doivent être donnés par ceux qui prennent des terres pour l'année prochaine.

Une dépêche de Toronto au *Herald* dit que l'ordre donnant les volontaires a été rescindé et qu'on les envoie encore à la frontière. On a fait la tentative, il y a quelques jours, de brûler l'Hôtel-de-Ville à Ottawa.

New York, 4 avril.—Le vapeur *Moro Castle* est arrivé avec des dates de la Havane du 31.

Le vapeur Raleigh, de la Nlle-Orléans, est arrivé en rade.

La question de la protection des droits des pêcheurs américains devient sérieuse. Le gouvernement a dépêché deux navires aux bancs de pêche et on ouvrira probablement un autre. Sir Frederick Bruce a eu deux ou trois entrevues avec M. Seward à ce sujet.

Un sénateur républicain a dit aujourd'hui qu'une proclamation d'amnistie générale qui vrait bientôt.

Washington 4—Le général Dick Taylor, Mme Jeff. Davis et Burton Harrison sont ici tachant d'obtenir pour Mme Jeff. Davis la permission d'aller voir son mari à la forteresse Monroe.

Cincinnati 4—M. D. Potter, propriétaire du Commercial est mort ce matin.

New York 4—Le marché au coton était lourd à la clôture avec des ventes de 1,000 balles à 29 cents.

L'or a fermé à 127 3/4.

Washington, 4—Le président a envoyé aujourd'hui, à la chambre, une communication du gouverneur de l'Alabama qui demande que l'État soit autorisé à emprunter et à payer en bons d'État la taxe due maintenant ou que le paiement soit retardé jusqu'à ce que l'État, par la vente de bons ou par le moyen de la taxe, puisse y pourvoir.

Trenton, N. J., 4—Le sénat a encore refusé aujourd'hui de se rendre à la chambre pour élire les sénateurs des États-Unis.

Les républicains ont nommé T. S. Oasell pour sénateur. Scovill a été élu par dans le caucus.

Albany, N. Y., 4 mars—Le sénat a passé des résolutions qui regrettent le veto du Président.

Mobile, 4—Un feu a éclaté rue Dauphine de bonne heure, ce matin, et, avant que les flammes aient été éteintes, a réduit en cendres les magasins suivants : magasin de chapeaux de Charles Harley, perte, $25,000, assurance, $10,000 ; magasin de Putnam & Malone, librairie, perte d'une grande partie du fonds, entièrement couverte par l'assurance.

Magasin de sceliers de M. Marx & Co, perte $25,000, couverte par l'assurance.

Toutes ces maisons étaient assurées à des branches de compagnies du Nord établies à Mobile.

(Les lignes de l'Ouest ont été interrompues hier soir par la mauvais temps.)

Autres Dépêches.

Mobile, 4 avril—Un incendie a éclaté à quatre heures du matin, rue Dauphine, près de Bottle House et des bureaux de la *Tribune*. Il a détruit le magasin de chapeaux de Harley, la presse et portraits de Barnes, le magasin de Finkus & Jackson et un autre. L'imprimerie de la *Tribune* a été sauvée. La perte probable est de $200,000. On a sauvé beaucoup de marchandises.

Washington, 4 avril—Le sénat a passé le bill pour assurer certains fonds au peuple des États-Unis du département du Trésor.

Havane, 24 mars — On apprend aujourd'hui, en annonce des insurrections nègres sur les plantations Onanedas, sur la propriété de Martin Hernandez et sur deux autres que le Bolivian. On va expédier de la cavalerie et de l'infanterie pour calmer des troubles. Il y a peu de danger d'une insurrection générale à craindre.

On a découvert de grands déficits dans le trésor militaire, et l'intendant Galvez a été condamné à payer une amende de plus de 2,000,000 de reaux.

Les canonnières des États-Unis Mackinaw part demain pour St. Thomas. L'chef sanitaire de l'île est bien. Il y a moins de maladies que d'habitude en ce temps.

New-York, 4 avril—L'*Express* publie une rumeur selon laquelle une flotte américaine commandée par des officiers expérimentés aurait été envoyée et lancée à la mer, et ajoutant que des chefs français sont chargés de leurs postes.

Washington, 4 avril—La cour suprême a décidé dans l'affaire de conspiration de l'Indiana, que des membres d'habeas corpus devraient être lancés pour retirer Belknap, Milligan et Horsey des mains de l'autorité militaire, et que la cour suprême militaire qui les a jugés n'avait pas de juridiction légale.

Une lettre de Paris du 16 mars dit que 3000 hommes sont partis secrètement, il y a une semaine, pour Vera Cruz. La presse a été avertie de garder le silence sur le départ de ces troupes.

Un télégramme de Vienne dit qu'un arrangement a été conclu avec Mexandre pour la jonction au vais de commerce entre les navires de Trieste et ceux de Cuba. Cette exhibition devra être fait pour mars et le grand transport pour la jonction des corps. Elle fournira, pour la population de l'Autriche, des ressources pour couvrir, en quelques particulières, les frais des expenses.

CHEMIN DE FER DE LA VERA-CRUZ.

Le *Ferro Carril d'Orizaba* contient ce qui suit sur les progrès du chemin de fer de Vera-Cruz à Mexico :

« Les sections de Paseba à Mexico est très avancée ; d'Apisaco à Mexico, la plus grande partie des traverses et des rails sont déjà posés.

« Nous n'avons jamais vu aussi prompt, en disant que l'approche et l'arrivée déposées par l'un des employés du chemin de fer, pour que la ligne fut terminée le plus tôt possible, étaient remarquables. Bien des gens ici n'auront pas d'à Paseba, est combien. Lui un 160 kilomètres 160 ont été tués. Douay était alors avec 1000 hommes à Durango. Castagny était sous les ordres de Bazaine. Quelques autres troupes françaises étaient arrivées à Monterey.

« De Boca del Monte jusqu'après de l'Encinal, 15 milles de la voie sont construits, dans la partie la plus difficile. Cette section occupe, tant employés que travailleurs, 1,000 individus.

« Nous avons aussi que la compagnie d'entreprise va établir une ligne télégraphique entre Orizaba et Maltrata ; on a déjà commencé les travaux pour la pose des poteaux. Vers le milieu du mois, la communication sera établie entre les deux points. »

Dans un autre numéro, le même journal ajoute :

« La construction des ponts du chemin de fer d'Orizaba est assez avancée dans ce district. La plupart des ponceaux sont construits depuis l'Ingenio jusqu'après de rivière de Metlac. Celui de la rivière d'Orizaba sera terminé dans un mois et demi ou deux mois. Celui d'Escamela est sur le point d'être achevé, malgré le travail qu'a coûté le détournement du cours de la rivière, bien que sur un espace restreint. Ce pont est d'un très bel aspect.

« La gare d'Orizaba est également fort avancée. Les bâtiments sont en maçonnerie, élégants et vastes. La situation en est très pittoresque. Les murs sont déjà élevés de près d'une vare au-dessus des fondations.

« Nous devons mentionner une autre circonstance favorable à Orizaba, et qui en tarderez pas à se réaliser : il s'agit de l'ouverture des travaux du pont de Metlac. Le jour de l'inauguration, nous pouvons le dire, sera bientôt connu, nous ne doutons pas que les compatriotes ne voient avec satisfaction la pose de la première pierre et que les noms de Lloyd et des autres ingénieurs qui ont coopéré à cette œuvre grandiose n'y soient gravés.

« Le commencement des travaux pour la pose de ce pont rappelaient singulièrement le terme de la construction du chemin de fer. »

Le *Ferro Carril* ajoute qu'entre la rive du Rio Seco et Orizaba il ne reste plus à terminer que quelques travaux de peu d'importance.

EFFECTIF MILITAIRE DU CANADA.

Un journal d'Ottawa, le *Canada*, qui paraît pour être bien informé, publie ce qui suit sur les forces militaires réellement effectives de cette possession britannique :

Premièrement, il y a dans les différentes parties de la province de 8,000 à 10,000 hommes de troupes régulières de l'armée anglaise. En secondement, il y a 11,000 volontaires canadiens appelés pour le service de la frontière. Et il est bien reconnu que ces hommes étaient aussi bien disposés à marcher sans nos canons. Ont et voulaient-ils marcher sans nos canons. Ont et voulaient-ils marcher sans nos canons. Ont et voulaient-ils